

*Cartes publicitaires du Sénégal d'autrefois***"KELLE ! Buffet-gare ! 40 minutes d'arrêt !"***par Philippe David*

Lorsque les Français inaugurent au Sénégal, le 6 juillet 1885, le chemin de fer Dakar-Saint-Louis / DSL, "chemin de fer de l'arachide" conçu et construit par une société privée, les deux villes, pôles sud et nord de la colonie, sont désormais reliées par 264 kilomètres de rail et des trains de voyageurs qui font, chaque jour, dans les deux sens et sauf incident de parcours, le trajet en douze heures. Avec les contraintes et les désagréments qu'on peut imaginer, au point que les détracteurs du DSL n'hésitent pas à le qualifier de "Dégoûtant, Sale et Lent".

Située à 72 km à l'est de Dakar, Thiès, capitale ferroviaire, commandera aussi le Thiès-Kayes-Niger / TKN, progressivement prolongé jusqu'au Soudan (futur Mali) et, du même coup, à partir de 1934, l'ensemble du réseau Dakar-Niger / DN. Pour l'instant, au-delà de Thiès vers le nord-est, le DSL traverse la région du Kayor et dessert, après Tivaouane et Mekhé, la petite bourgade (on disait aussi "escale") de Kelle (parfois écrit Kellé). Le fait pour celle-ci de se trouver juste à mi-chemin de son parcours, au point kilométrique / p.k. 131, va faire sa fortune, en tout cas celle de sa gare. C'est en effet l'endroit assez vite choisi pour offrir aux voyageurs, éprouvés par un long trajet chaud et difficile, une halte confortable et attendue, tandis qu'on renouvelle probablement l'eau et le combustible des locomotives.

Quelques voyageurs de passage nous ont laissé leurs impressions : Ernest Noirot, alors jeune administrateur colonial fraîchement débarqué à Dakar le 29 avril 1886, monte à Saint-Louis dès le lendemain se présenter au gouverneur pour savoir quel poste on va lui confier¹. Passionné par le chemin de fer depuis un précédent séjour à Kayes trois ans plus tôt, il consacre quatre pages entières de son carnet personnel au voyage qu'il effectue en douze heures, entre 6 h du matin et 6 h 25 du soir, notant tous les détails, toutes les anecdotes du trajet, y compris, bien sûr, une escale-déjeuner de 40 minutes à peu près à mi-parcours. Mais à cette époque, c'est au buffet-hôtel de Ndande, au p.k. 143, et non à Kelle, que Mme Robinet, épouse du chef de gare, sert aux voyageurs, pour la somme de 3 francs, un repas complet avec trois plats, dessert et café. Juste avant ou juste après lui, Paul Vigné d'Octon, futur député et dénonciateur de crimes coloniaux, s'arrête lui aussi à Ndande, note une température de 52° (!) dans son wagon avant de pénétrer au buffet, touche à peine au repas littéralement couvert de mouches et surtout pas au morceau de roquefort qu'il se contente, avec ses deux seuls compagnons, de "contempler en silence"².

C'est donc plus tard que le cri (imaginaire mais vraisemblable) : "*Kelle ! Kelle ! Buffet ! 40 minutes d'arrêt*" a retenti dans cette petite gare. Certes, c'est bien à Ndande que le gouverneur Seignac-Lesseps avait, le 12 mai 1885, planté sur le dernier rail posé un joli clou d'argent pour marquer la soudure définitive de la ligne avant inauguration officielle deux mois plus tard. Mais puisque, dès le début, c'est à Kelle, à mi-parcours, que se croisaient vers midi le train montant et le train descendant, on a dû estimer plus logique que la halte-déjeuner coïncide avec le croisement en un seul et même endroit. On imagine toutefois la déception des Robinet (ou de leurs successeurs) lorsque la société décida, à une date inconnue, de modifier ses horaires et ses habitudes.

Trois ans après Noirot, le 16 septembre 1889, c'est Yves Le Govic, modeste artilleur breton, qui effectue le même parcours. Cette fois, c'est bien Kelle qui capte désormais les voyageurs au passage³.

Après une décennie sans informations particulières, le "buffet central" de la gare de Kelle reparait en 1901 au *Journal Officiel du Sénégal*, comme étant la propriété de la maison Richard Daynac & Cie, laquelle en

¹ Philippe David : *Ernest NOIROT (1851-1913), un administrateur colonial hors normes*, Ed. Karthala, Paris (à paraître 2009).

² *Journal des Voyages*, n°742 du 27.9.1891, pp. 194-195.

³ Daniel Lapiere : *Yves le Govic, Mes campagnes coloniales 1895-1901. Journal authentique d'un artilleur breton ressuscité*. Ed. Humussaire, Alençon 2006.

annonce l'ouverture (ou la réouverture ?) à compter du 15 janvier 1902⁴. Daynac, rentré plus tard à Bordeaux, y fonde en août 1907 avec Paul Dupit, autre négociant du Sénégal, la société en nom collectif "Richard & Dupit"⁵. Mais un autre Dupit de Bordeaux, Georges (né en 1861), ayant remplacé Daynac dès le 8 octobre suivant, les deux frères Dupit créent, le 12 décembre 1907, une nouvelle société "Paul & Georges Dupit"⁶ qui va à son tour disparaître en moins de deux ans, le 10 novembre 1909, lorsque Paul cède ses parts à Georges⁷. Le buffet-gare de Kelle a suivi évidemment toutes ces tribulations, sous la gérance, depuis 1904, d'un certain Ernest Coudine qui a vu passer, le 20 avril 1908, le train officiel du ministre des Colonies Milliès-Lacroix⁸. Mais, en août 1909, les frères Dupit se séparent de Coudine, trois mois avant de se séparer eux-mêmes et c'est encore le *JO du Sénégal* qu'ils ont choisi pour informer le public que "*leur ancien gérant du Buffet de Kelle, M. Coudine, n'appartient plus à leur maison*"⁹.

Curieusement, c'est à partir de cette rupture, peut-être même grâce à celle-ci, que Coudine, Bordelais lui aussi, va devenir le personnage central de notre petite histoire, et ce en plein "âge d'or" des cartes postales¹⁰. En effet, privé de Kelle pour un temps, Coudine s'est déjà replié sur Thiès et y a ouvert, tout près de la gare, un hôtel qui porte son nom et qui fait aussitôt, dès 1909 et à dix reprises, une publicité précise et pittoresque, toujours confiée au *JO* :

*HOTEL-RESTAURANT du THIES-KAYES,
Etablissement COUDINE propriétaire,
Place du Marché, à côté de la Gare, THIES.
Etablissement confortable pour familles...
Consommation de 1er choix. Dépôt et vente de
glace*¹¹

Dès la fin de 1909 ou au début de 1910, deux cartes postales -presque publicitaires- de Coudine sont déjà au rendez-vous de Thiès :

- *Hôtel Coudine à Thiès (Sénégal)*.

/légende rouge ou noire, bâtiment de ¾ avec grande enseigne / CDN-(2) /¹²

- *HOTEL COUDINE A THIES.(Sénégal) / Passage à niveau, en face la gare.*

/même cliché que le précédent / CDN-(3) /



Cette "réclame" de l'Hôtel Coudine, toujours au *JO*, va se poursuivre tout au long des années 1911, 1912 et 1913, en même temps d'ailleurs, et parfois sur la même page, que celle de l'Hôtel-restaurant Dupit de Saint-Louis devenu son rival direct¹³.

⁴ *JO Sénégal* 1901, p. 528.

⁵ *JO Sénégal* 1907, p. 467.

⁶ *JO Sénégal* 1907, p. 699.

⁷ *JO Sénégal* 1909, p. 687.

⁸ Immortalisé par les cartes postales du reportage photographique de Fortier, le "Voyage à la Côte d'Afrique" de Raphaël Milliès-Lacroix, éphémère ministre des Colonies, comporta d'abord un séjour au Sénégal du 18 au 24 avril, mais Fortier n'était pas dans le train du 20.

⁹ *JO Sénégal* 1909, p.456.

¹⁰ Son cachet commercial, parfois apposé sur de nombreuses cartes postales vendues à Thiès et à Kelle, porte la mention : "*Propriétaire, 36 Boulevard de Caudéran à Bordeaux*".

¹¹ *JO Sénégal* 1909, p. 456, 468, 484, 544, 568, 592, 612, 647, 660 et 672. Il est bien possible que Coudine, en ouvrant son propre hôtel à Thiès, ait justement fâché les frères Dupit et provoqué la rupture du mois d'août.

¹² Les dénominations, légendes et codes des cartes postales citées sont tirées de l'*Inventaire général des cartes postales anciennes du SENEGAL* du même auteur (en cours d'achèvement).

¹³ En 1912, à l'Hôtel Dupit de Saint-Louis, la pension est à 12f. 50 par jour (petit déjeuner inclus), la pension en chambre à 180 f. et l'on assure aux clients "*un omnibus à la gare à tous les trains*". (*JO Sénégal* 1912, p. 936). Les prix sont encore les mêmes dix-huit mois plus tard (*JO Sénégal* 1914, pp.435 et suivantes). La maison Dupit & Cie tiendra un commerce et un hôtel à Saint-Louis au moins jusqu'en 1931.

Surprise à la fin de 1911 : le *JO* de décembre nous indique que le sieur Coudine, “*ex-gérant du buffet de Kelle*” (avant 1909), vient de le rouvrir, cette fois en qualité de “concessionnaire” (du DSL ?). Mêmes trains, mêmes trajets, mêmes rites à mi-course : à la montée comme à la descente, les convois marquent donc un arrêt très apprécié de 40 minutes, dans un buffet qu’on annonce bien fourni en “*provisions, glace, bière, limonade, cigares, cigarettes et journaux*”, où le repas coûte 5 Fr. en “table d’hôte” et 6 Fr. en “salon”. C’est encore une carte postale de Coudine, cette fois nettement publicitaire, qui en témoigne :

- *BUFFET DE KELLE... GARE DE KELLE... PRIX DU REPAS...* / CDN-(1) /



* * *

Cette brève incursion dans les cartes postales sénégalaises de la Belle Epoque liées au monde colonial de l’hôtellerie et de la restauration ne serait pas complète si elle laissait de côté :

- d’une part la collection DUPIT, forte de 40 unités, consacrée uniquement au paysage urbain et à la vie quotidienne de Saint-Louis, et signée “Edition Paul et Georges Dupit”, ce qui correspond donc à la période 1907-1909 de leur société ;
- d’autre part la collection PENEL, postérieure (de 1913-14 jusqu’aux années 1924-25) et beaucoup plus importante, mais aux clichés saint-louisiens souvent très semblables ;
- et enfin la petite collection de LAFILOLIE (non autrement identifiée) dont deux cartes au moins présentent elles aussi, peut-être avant et après 1904, la gare de Kelle et son fameux buffet :

- *Buffet de Kelle. SAINT-LOUIS* (sic) / LFL-(3) /
- *Cayor (Sénégal). Buffet de Kelle. Gérance Ernest Coudine* / LFL-(4) /

A signaler, pour en savoir plus sur le Dakar – Saint-Louis, un bel album d’images très récent :

GARES & TRAINS du DAKAR – SAINT-LOUIS, d’Al Housseynou Ndiaye et Pierre Rosière, Ed. du Centaure, Dakar, 2008.



Carte Lafilolie / LFL-(4) – Le cachet figure au verso.